

## Préambule

Paola Malquori

### Le dire du symptôme... \*

Le dire du symptôme... Au début d'une analyse, il y a le transfert, mais avant cela, lorsque nous accueillons quelqu'un qui vient nous dire ce qui le gêne, il y a quelque chose qui fait signe et produit une demande adressée à quelqu'un. On peut donc aussi dire : au début, il y a le symptôme, qui fait appel et demande à savoir une vérité.

Dans la trame qui se tisse entre le symptôme manifeste et la demande adressée à l'Autre, il y a toujours un mot qui évoque un souvenir, ou qui raconte un rêve, ou qui produit un lapsus ; le mot constitue la grammaire du symptôme, son articulation et donc son possible déchiffrement.

Les points de suspension sont un signe de ponctuation indiquant une pause dans le discours, un doute, une phrase inachevée, et c'est l'une des façons dont Lacan, dans *R.S.I.*, définit le symptôme, qui renvoie toujours à des questions sur le non-rapport.

Laisser *le symptôme...* avec les trois points, qui marquent et en même temps créent une place vide, c'est-à-dire qu'ils marquent l'énigme du non-rapport mais aussi celle de la création *ex nihilo*, de la trouvaille qui renvoie toujours à Autre chose, puisqu'on trouve ce qu'on cherche dans les voies du signifiant, dans le temps du dire, le quatrième temps qui, au cours de l'analyse, fait advenir les trois autres : voir, comprendre, conclure.

« Sur ce qu'on ne peut pas dire il faut se taire », fin logique du *Tractatus* de L. Wittgenstein, qui pourtant ne conclut pas, car il laisse ouverte l'impasse du symptôme, qui est le seul réel vrai et vivant parce qu'il se répète, c'est-à-dire qu'il continue à demander.

---

\* [↑](#) Préambule aux Journées de l'IF « Le symptôme dans la psychanalyse » qui se tiendront à Venise les 13 et 14 juillet 2025.

§ ◇ D, la pulsion commence quand la demande se tait. Si la vérité ne peut pas se dire, parce qu'elle n'entre pas dans les catégories de la logique aristotélicienne du Vrai ou du Faux, l'indicible sera renversé dans le jeu linguistique, la trouvaille des *Recherches philosophiques* où l'envers résonne avec la vérité.

Savoir la vérité sur le symptôme, la demande de l'analysant est à mi-chemin entre le savoir-faire et le savoir y être (*Dasein*), comme le montrent les formations de l'inconscient. La vérité se révèle soudainement, non par déduction logique mais plutôt dans un acte manqué, dans une double négation qui laisse le malentendu ouvert, qui laisse entrevoir le « miracle de l'incompréhension » chez l'autre. Il y a toujours une vérité qui manque au savoir et vice versa : une vérité qui n'est pas sue, ou un savoir qui n'est pas vrai, au sens aristotélicien du terme.

L'analysant, aristotélicien selon Lacan, rêve de passer du particulier à l'universel, car en parlant de son symptôme, par le langage, il révélerait la vérité sur sa singularité.

N'est-ce pas à l'analyste de le réveiller ?